

étaient renfermées dans cette fournaise sans issue.

Au moment de l'éboulement du pignon, un cri de suprême détresse, suivi de quelques gémissements étouffés, s'éleva du milieu des flammes : les plaintes d'une jeune fille durèrent encore quelques secondes, puis il se fit un affreux silence : quatre personnes deux hommes et deux femmes avaient cessé de vivre.

La consternation est générale.

Depuis quelque temps, la ville d'Anvers semble vouée à de bien douloureuses épreuves; les catastrophes se suivent avec une rapidité effrayante. Dans une période d'un peu plus de deux années, nous avons eu à enregistrer successivement l'incendie de la rizerie de la rue des Nattes, l'écroulement d'un partie de l'entrepôt, l'explosion de la maison Verpoorten, l'incendie et l'écroulement de la Bourse.

Un épouvantable sinistre vient de s'ajouter à cette liste déjà si longue de calamités.

Dimanche soir, le feu a détruit la vaste huilerie appartenant à M. Teichmann, gouverneur de la province, érigée sous la raison Coppal et C^o et dirigée plus spécialement par M. Strens, genre de M. le gouverneur.

L'usine incendiée, avec les diverses marchandises qu'elle renfermait, était assurée pour une somme de 300,000 francs, dont moitié sur les bâtiments et la machine, et moitié sur les marchandises.

Trois compagnies ont garanti les risques : le Lloyd, le Phoenix et la Minerne.

La perte, totale, qui est de 330,000 fr., est répartie comme suit : 125 mille fr., sur bâtiments et ustensiles et 175 mille fr., sur marchandises.

On juge en ce moment à Aix un procès très curieux. Un négociant marseillais nommé Cohen se marie au Sénégal, devant le consul; il meurt et laisse une veuve avec trois enfants. Sa fortune, qui s'élevait à 3 ou 400,000 francs, se trouvait entre les mains du frère, négociant à Marseille. La veuve arrive en France, réclame l'héritage. Le beau-frère déclare le mariage nul, parce que les sommations respectueuses n'ont pas été faites. Procès à Marseille. La veuve gagne. On plaide en appel en ce moment. M. Thourrel défend les intérêts de la veuve; M. Crémieux, l'ex-ministre de la justice, ceux de la partie adverse. Bon nombre de curieux se sont rendus à Aix pour entendre plaider ces deux célébrités.

La foule se pressait, il y a quelques jours, près du débarcadère, dit le Courrier de Lyon, autour de deux gigantesques wagons appartenant à M. Lees Wilson, de New-York. Ces coffres, remarquables par leur hauteur prodigieuse et leur forme singulière, renferment un bazar contenant tous les instruments de supplice, tant anciens que nouveaux, que M. Lees Wilson a pu se procurer dans ses nombreux voyages, entre autres, une guillotine parfaitement conservée, la première qui ait fonctionné, en 1793, sur la place Maubert, à Paris. Le propriétaire de cette singulière collection, qui tirait un gain des plus lucratifs de son exhibition en Amérique et en Angleterre, vient actuellement de Londres. Il n'a obtenu, jusqu'à présent, dans aucune ville de France, l'autorisation de montrer au public son effrayante galerie.

Un convoi d'émigrants alsaciens, hommes femmes et enfants, emmenant avec eux une certaine quantité de brebis et de bœufs reproducteurs de la dernière beauté, fournis par l'Etat aux plus capables d'entre eux, a traversé Lyon, ces jours derniers, se rendant à Marseille, afin de s'y embarquer pour les différentes colonies qui leur ont été assignées dans nos possessions d'Afrique.

Voici quelques extraits d'un règlement dressé à l'usage des concierges de la rue de la Bourse, à Lyon, par la société qui fait construire des maisons sur ce point :

Les concierges devront être toujours polis et prévenants vis-à-vis des locataires dans leurs rapports obligés avec eux. Toute insulte de leur part les ferait immédiatement renvoyer.

Les concierges ne pourront avoir chez eux ni chiens, ni chats, ni oiseaux, ni autres animaux pouvant incommoder les locataires.

Ils ne pourront exercer aucun commerce ni industrie dans la loge, sans autorisation. Heureuse ville de Lyon!

On a essayé inutilement jusqu'ici, dit le Courrier de la Drôme, de déposer, par un procédé chimique, l'or sur les riches étoffes dans la composition desquelles entre ce précieux métal. Pour fabriquer les étoffes d'or, on emploie des fils métalliques qui rendent le tissu raide et pesant.

Un chimiste vient de faire connaître le moyen d'obtenir, par un dépôt électro-chimique, la précipitation de l'or sur les étoffes ou les fils de tissus. Le moyen dont ce chimiste fait usage pour obtenir la dorure électro-chimique des fils des tissus et des étoffes consiste à revêtir d'abord ces fils d'une couche d'argent par une réaction chimique, et à dorer ensuite par l'action de la pile voltaïque l'argent déposé sur ces fils.

On plonge les fils et les tissus de soie ou d'autre matière, dans une dissolution d'azotate d'argent, à laquelle on ajoute de l'ammoniaque, jusqu'à ce que la dissolution soit d'une limpidité parfaite. On plonge alors les étoffes ou les fils dans cette liqueur alcaline.

Après une ou deux heures d'immersion dans ce liquide, on fait sécher les tissus, on les soumet à l'action du gaz hydrogène pur, qui réduit le sel d'argent à l'état métallique.

Ces tissus, se trouvant ainsi recouverts d'une couche d'argent, deviennent conducteurs de l'électricité, et on peut alors les dorer par les méthodes ordinairement en usage dans la dorure galvanique.

L'Illustrated London News décrit un bateau à vapeur de construction nouvelle, et dont on attend merveilles, grande vitesse, marche régulière, résistance à tous les accidents de mer, qui vient d'être lancé à Baltimore. Ce bateau en fer n'a ni quille, ni éperon, ni pont proprement dit, point de gréement, ni voiles, ni mâts. C'est un long tube de fer pointu aux deux extrémités, la partie immergée semblable à celle qui dépasse le liquide; seulement, il y a au milieu de celle-ci une galerie en fer limitant un espace destiné à servir de pont. Il a 16 pieds de large, 180 de long, possède 4 machines à haute pression et peut recevoir 20 voyageurs de première classe. Des lucarnes toutes recouvertes de lentilles de cristal servent de fenêtres. Point d'incendies, puisque la construction est en fer. Rien à craindre de la vague par les gros temps, le bateau étant clos de toutes parts. Avec 200 tonneaux de charbon, l'Océan déplacera 350 tonneaux d'eau. Il est destiné à porter la malle des Etats-Unis.

Voici un troisième isthme à percer, il s'agirait d'abréger d'environ 2,000 mille le voyage entre Calcutta et la Chine, unissant par un canal de navigation les deux baies du Bengale et de Siam. L'examen de la localité est retardé par l'indisposition de sir R. Scromberg, consul anglais à Siam; mais les renseignements qui existent déjà sont favorables, et l'on croit qu'il n'est besoin que de quelques milles de canalisation pour unir ces deux communications navigables, telles qu'elles existent maintenant.

cles des grandes villes. Il est donc temps de se reposer, et de comprimer l'ivresse, avant qu'elle dégénère en asphyxie.

Hélas! pendant ses longues nuits solitaires, combien de fois a-t-elle soupiré en vain après ce repos, et fait tout ce qui dépend d'une épouse pour ralentir la rapidité avec laquelle son mari et elle courent ensemble vers un but commun. Mais Marie ne possède plus d'empire sur Wallden, et elle n'a pas été capable non plus de se séparer de lui.

Revenu depuis peu en Suède, où l'a nécessité ramenait Wallden, à qui il était devenu impossible d'obtenir de son intendant les sommes énormes qu'il ne cessait de lui demander, notre couple était sur la route de Malkolmsnes, et dans cette même ville d'eau d'où il était parti deux ans auparavant. Wallden avait pris la résolution désespérée d'y relever, par ses moyens habituels, sa fortune dérangée; entraîné par sa passion insatiable, il remettait de jour en jour le départ, quoique la somme destinée aux frais du voyage se réduisit de plus en plus, et toutes les prières de Marie étaient vaines.

C'était le soir. La femme de chambre, qui attendait ses maîtres depuis longtemps, s'était endormie. Un bruit de voix la réveilla en sursaut; elle se leva, alluma les bougies de la toilette, et ouvrit la porte.

Marie entra en brillante toilette de bal, et ôta en toute hâte son léger manteau. Wallden la suivait; mais il n'avait plus la vigueur de la jeunesse; victime de ses orgies secrètes, il était pâle et défait. Il se jeta nonchalamment sur le sofa et se mit à bailler.

La figure de Marie ne paraissait guère changée au premier abord; mais lorsqu'elle se fut un peu dépouillée de sa parure, lorsque les

boucles de ses cheveux, rejetées en arrière, furent cachées sous un simple bonnet garni de dentelle, il ne fut plus douteux que la fraîcheur de ses joues avait disparu, que la paix de son cœur avait cessé depuis longtemps.

Et cependant cette femme portait encore autour d'elle des regards qui n'avaient rien perdu de leur fierté; car, au milieu de mille tentations, elle était restée inébranlable. Le venin de la calomnie n'avait même pas souillé sa réputation. Elle avait vécu par les sens, non par l'âme; elle s'était efforcée sans relâche de dépenser le temps pour échapper aux pensées qu'elle fuyait, immensément malheureuse sous le masque de l'éclat.

Tel avait été le sort de Marie; tel fut et tel sera celui de milliers d'autres jeunes femmes. Marie était encore très-belle, et une expression de douce paix — bien différente de celle qui se peignait sur son visage au moment de son entrée — vint éclairer ses traits lorsque, une lumière à la main, elle se glissa sans bruit dans un cabinet dont la porte était ouverte. Là, sur un lit plus blanc que la neige, un enfant dormait d'un paisible sommeil. Marie était mère; elle avait un être qu'elle pouvait aimer et pour qui elle pouvait vivre — et cependant elle osait être malheureuse!

Elle aimait avec passion ce fils, âgé d'un peu plus d'un an, et elle lui consacrait la meilleure partie du jour. Néanmoins elle éprouvait quelquefois le besoin d'une distraction plus bruyante, l'orsque le chagrin et l'inquiétude que lui causait l'inconduite toujours croissante de son mari détruisaient sa tranquillité, ou que sa propre passion, brûlant encore sous la cendre, l'entraînait dans le tourbillon du désespoir et du repentir.

Nous empruntons à la Gazette officielle de Venise la note suivante du docteur A. Bertè :

Mardi, vers huit heures 55 minutes, on a éprouvé ici deux secousses de tremblement de terre, tellement rapprochées, qu'il n'y a eu qu'un seul instant de repos. Ces deux secousses, assez fortes, étaient ondulatoires. La seconde a été plus forte que la première. Elles ont duré ensemble environ deux secondes, et ont paru à quelques personnes s'accompagner d'un bruit sourd léger. Dans plusieurs maisons, les sonnettes ont été mises en mouvement; dans toutes, les objets qui étaient accrochés aux murs ont éprouvé des oscillations; le mouvement a été assez vif pour faire sentir ses effets au grand tableau de Tintoret, les Noces de Cana, qui est accroché et incliné contre le mur de la sacristie principale de l'église della Salute.

Parmi les extravagantes coutumes des nègres de Guinée, on en cite une très absurde : c'est l'usage judiciaire du liquide qu'ils appellent l'eau fétiche, qui consiste dans une boisson extraite par leurs prêtres de certaines plantes vénéneuses, dont l'effet est toujours mortel, à moins qu'on n'emploie un préservatif avant l'absorption du poison, ou qu'on ne prenne immédiatement après un vomitif. Cette eau consacrée forme la base d'une espèce de jugement de Dieu, auquel recourent les juges dans toutes les affaires criminelles.

On donne à boire aux accusés la fatale infusion : s'ils sont coupables, c'est-à-dire surveillés de façon à ne pouvoir recourir aux contre-poisons, ils ne tarderont pas à mourir; s'ils sont innocents, l'eau fétiche produit un effet diurétique et ils sont absous. Les voyageurs Lair et Oldfield, se trouvant en 1832 à Wyddah, à l'époque de la mort du prince royal, virent défilier avec une lugubre pompe les soixante veuves du défunt, qui allaient prouver, en buvant de l'eau fétiche au pied de la tombe de leur époux, qu'elles n'avaient point pris part à sa mort; trente-une de ces malheureuses périrent!

Mercuriale du marché aux grains de Lille DU 26 JANVIER 1859.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes items like Blé blanc vendu, Blé macaux id., Prix extrême du blé blanc, Baisse à l'hectolitre, etc.

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

Table with 3 columns: Week type, Blé blanc, Blé macaux. Shows current and previous week prices.

TAXE DU PRIX DU PAIN dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Table with 2 columns: Bread type and Price per kilogram. Includes items like Pain de ménage, Pain de 2e qualité, Pain blanc, etc.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Maladies de la peau et du cuir chevelu.

Le Docteur DE MOLENES - MAHON, Médecin des hôpitaux, est seul chargé d'appliquer, dans les hospices de Tours, Angers, Bruxelles, Lille, etc., sa méthode qui obtient mille guérisons par an dans les hôpitaux de Paris.

Il fera son service à l'Hospice-Général de Lille le mercredi 2 février, et donnera ses consultations ce jour - là, de midi à quatre heures, à l'HOTEL DE L'EUROPE.

Le seul pharmacien dépositaire de ses pom-mades n° 2 pour conserver les cheveux, et n° 3 contre dartre dartres, démangeaisons, etc., est M. JEAN, rue Esquermoise, 75. — A Paris, rue Saint-Antoine, 200.

Traitement par correspondance. (1368-3764)

Sur demande, on expédie, en province, châles cachemire, châles de laine, tissus cachemire pour robes et châles unis pour deuil.

Maison Biétry, boulevard des Capucines, 41. M. Biétry a l'honneur d'être fournisseur breveté de LL. MM. II., et il est filateur et fabricant.

Par sa double industrie, cette maison est à même de livrer directement au consommateur, à un bon marché réel, de belle et bonne marchandise, revêtue d'un cachet de garantie de la désignation et d'une étiquette du prix fixe.

Seule maison Biétry, 41, boulevard des Capucines, à Paris. (1364 P.)

THÉÂTRE DE LILLE

- Dimanche 30, à 5 h. 1/2 : 1. LE CHAPEAU D'UN HORLOGER, comédie en un acte. 2. LA DEMOISELLE D'HONNEUR, opéra-comique en 3 actes. 3. LES MYSTÈRES DE L'ÉTÉ, vaudeville en 5 actes.

AVIS.— Tous les dimanches, quinze minutes après le spectacle, train spécial pour Roubaix et Tourcoing.

ENCRE STEPHENSON

L'ENCRE STEPHENSON est la seule qui soit employée avec succès pour toutes les écritures et dans les administrations. Elle est d'une fixité inaltérable.

L'ENCRE STEPHENSON est inimitable, elle ne contient aucun acide et n'altère pas les plumes métalliques.

Seul dépôt chez J. Reboux, 20, rue Neuve, à Roubaix.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE

RELIURE ET RÉGLURE

J. REBOUX

20, RUE NEUVE, ROUBAIX

Impressions en tous genres, telles que Circulaires, Affiches, Factures, Etiquettes, Mandats,

LETTRES DE FAIRE PART.

rais-je A moins que tu n'aies appris quelque chose de fort touchant? — Les pleurnicheries sont une habitude des femmes qui n'est pas de mise chez les hommes.

— Sais-tu ce qui se passe à la maison? demanda Marie en ne contraignant par un violent effort.

— Non, mais je ne me puis m'imaginer qu'une chose : c'est que tout va fort bien.

— Oh! c'est affreux! Tu m'as trompée.... Tes dettes les plus considérables n'étaient pas encore payées, lorsque nous avons quitté la Suède; les actions, les exécutions se sont succédées, et l'intendant, qui est dans le plus grand embarras, veut quitter et laisser tout à l'abandon, si tu ne rentres aussitôt pour prendre des mesures convenables.

— Tout cela est fort plaisant, je l'avoue, et doit surtout produire de l'effet, quand c'est une mère qui le dépeint; — rien au moins n'y est dissimulé.

— N'as-tu pas honte de me blesser encore ainsi? Tu sais fort bien que ma mère m'a épargnée aussi longtemps que possible. Mais à présent, l'état de nos affaires ne plus demeurer un secret, et si nous voulons sauver quelque chose pour l'avenir, nous serons forcés de vendre Malkolmsnes et de nous procurer une habitation plus petite.

Mme ÉMILIE GARLEN.

(La suite au prochain numéro).

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 23 janvier 1859.

Table with 2 columns: Type of deposit and Amount. Shows 22 new deposits for 15,014 00 and 33 demands for reimbursement for 6,703 00.